

CRITIQUES



Ti- Tr- ☑

COMPTE RENDU

**Caméra à l'épaule**

**Mylène Benoît, entre corps et cinéma**  
Mylène BENOIT

date de publication : 13/03/2012 // 10982 signes

**La chorégraphe lilloise Mylène Benoît retient l'attention avec la création de ses 3 soli – un plan serré sur la question de l'interprète et un travelling intrigant sur le rapport entre corps scénique et culture cinématographique.**

Qui s'en plaindrait ? L'actualité cinéma des dernières années a largement choyé la danse, lui ménageant même une place de choix dans les rubriques technophiles des magazines (grâce au projet hagiographique 3D de Wim Wenders). Du teen movie sur les danses urbaines (*Sexy Dance 3* de Jon Chu) au documentaire cristallin sur la transmission chorégraphique (*Les Rêves dansants* de Anne Linsel et Rainer Hoffmann), à celui sur l'institution (*La Danse* de Frederick Wiseman), ou sur les étoiles de l'Opéra de Paris (*Aurélié Dupont, l'espace d'un instant* de Cédric Klapisch), on a beaucoup parlé, et à l'échelle grand public, des modalités de conversation entre danse et caméra.

C'est un sujet qui démange lorsque l'on échange avec Mylène Benoît, grande amatrice de Peter Greenaway, venue à la danse par les arts plastiques (c'est une ancienne du Fresnoy – Studio national des Arts contemporains) et, sûrement, l'une des chorégraphes qui reformule la question de la culture visuelle dans la danse (et inversement) avec le plus d'inventivité sur scène. « Dans les films de Stanley Kubrick, par exemple, il y a un travail chorégraphique invraisemblable qui n'est pas forcément perceptible parce que la danse n'est pas le sujet du film. Ce qui m'intéresse quand on parle de danse à l'écran, c'est un peu l'inverse de ce qu'a pu faire Wim Wenders avec Pina Bausch. Je suis également bouleversée par le cinéma de Bertrand Bonello dont le travail sur la présence est absolument extraordinaire... ce sont presque des visites de la chair, ses films, pour moi. Bertrand Bonello a d'ailleurs fait appel au chorégraphe Bernardo Montet pour son film *De la guerre*. Je pense à Claire Denis qui a également travaillé avec Bernardo Montet pour *Beau Travail*, un film où la place de la danse est saisissante, complètement sous-jacente. Quand ça vient nourrir de façon si subtile le travail des acteurs, c'est formidable. D'ailleurs, la seule fois où je me suis dit que je serais intéressée de travailler de cette façon avec le monde du cinéma, c'est en voyant *Beau Travail*. Mais, ce que je fais actuellement, c'est le chemin inverse : tirer le cinéma vers la danse. Je suis fascinée par la présence physique, je veux profiter de l'enveloppe physique des gens, sur scène. »

Parcourir « le chemin inverse », depuis la culture visuelle jusqu'aux logiques des plateaux, Mylène Benoît en avait déjà donné un aperçu notable dans quelques-unes de ses chorégraphies comme *La Chair du monde* (2009), une pièce de groupe qui fantasmait l'esthétique des *war games* (les jeux vidéos de guerre). Aujourd'hui, elle fait jouer son panthéon cinématographique dans trois soli qui peuvent fonctionner soudés (la réunion des trois soli aura lieu en février 2013 au festival Vivat la Danse d'Armentières en prélude à sa création de groupe prévue pour 2014) ou de manière autonome. Lorsque nous discutons avec elle, Mylène Benoît vient de créer la première séquence de ce projet fleuve au festival Vivat la Danse (qui n'a pas manqué de clairvoyance en la soutenant dès les premiers projets). Il s'intitule *Wonder* et s'offre comme un cadavre exquis convoquant trois grandes figures de l'imaginaire populaire : deux actrices de cinéma (Shelley Duval, l'actrice de *Shining* de Stanley Kubrick et Tippi Hedren, l'actrice des *Oiseaux* d'Alfred Hitchcock) et un danseur (Dominique Mercy) connu pour avoir fait carrière, comme un fait-expres, chez la plus cinématographique des chorégraphes (Pina Bausch). Sorte de plateau-fantôme, hanté par les réminiscences de gestuelles cultes, *Wonder* expose avec raffinement le projet de Mylène Benoît : montrer le plateau comme un lieu de fouille, le corps, comme un objet archéologique et la danse, comme un lieu de « *visitation* ». « Magali (Robert, interprète de *Wonder* ndr) a eu une formule que j'ai trouvée très belle en m'expliquant que la danse était pour elle une manière d'habiter des corps. » Dans ce premier solo, qui combine la charge mélancolique de l'hommage et le caractère ludique des remix, c'est donc un portrait de la danseuse en spectatrice qui se dessine : « *Toutes les danses prises en charge par Magali nous parviennent avec des procédés mémoriels. Je lui ai posé la question, comme aux deux autres interprètes des soli, de ce qu'était pour elle la virtuosité. Dès le moment où elle a répondu que pour elle, la virtuosité, c'était Dominique Mercy, je lui ai formellement interdit de visionner quelques vidéos que ce soit sur lui. Parce que le vrai sujet, c'est sa mémoire de spectatrice. Ce sont les couches de temps que j'ai voulu faire apparaître dans cette danse. Les deux autres figures, Shelley Duval et Tippi Hedren, c'est moi qui lui ai proposé. Je connaissais ses capacités d'incorporation et j'ai sans doute fait en sorte de choisir des actrices à qui Magali ressemble étrangement.* » Et c'est vrai, Magali Robert leur ressemble, autant qu'elle semble retrouver sur scène la finesse articulaire et l'élégance longiligne de Dominique Mercy. Un effet d'optique, peut-être, dû aux diverses stratégies avec lesquelles elle déplace le jeu de ces actrices de cinéma : procédés de grossissement du jeu de Shelley Duval et Tippi Hedren, de déplacement du terrain narratif à celui du chorégraphique, effets de répétition, de sampling... « *J'ai voulu mettre à distance les procédés d'épouvante ou de sidération que produisent certains films. Le but était de monter les curseurs émotionnels au maximum en jouant sur la caricature pour le passage sur Shelley Duval.* » Un travail sur la mesure qui sera poussé au paroxysme dans le troisième et dernier solo, *Noli me tangere / Cold song*, interprété par Romain Cappelletto : « *Avec Romain, on s'est focalisé sur le figural dans la danse, parce que, pour moi, ce danseur, c'est Hulk ! Il a le pouvoir de faire apparaître quelque chose d'extrêmement puissant, d'un point de vue technique, physique, et figural. J'avais envie de voir comment je pouvais le tirer vers la caricature ou le monstre absolu. Je lui ai donc proposé de travailler à partir de Jack Nicholson (l'acteur le plus virtuose qui soit, selon moi) pour la monstruosité, Gene Kelly pour la beauté absolue, et la figure féminine de Klaus Nomi parce que c'est son envers absolu.* »

Derrière ce travail sur l'exacerbation des émotions, pas grand-chose d'anecdotique pour Mylène Benoît qui s'interroge avec insistance sur les ficelles de l'illusion, et la différence de leur facture selon qu'elles concernent la danse ou le cinéma. « *C'est le rapt des émotions qui m'interroge, la dépendance de mon regard en tant que spectatrice, la question du plaisir que l'on peut ressentir à se laisser duper ou non par les ressorts de*

**LE CASSEAU**  
**AU-DELA** Koen Augustijnen  
les ballets C de la B  
24.04, 20:00

**Séances —**  
**Boris Achour**  
13 avril — 3 juin 2012  
www.credac.ir

**LE CLUB**  
login votre pseudo  
psw \*\*\*\*\* >>>  
• s'inscrire

**MOUVEMENT** trouver la culture  
procheltvia  
**La scène suisse dans tous ses éclats**

**NEWSLETTER**  
inscrivez-vous >>>

EN KIOSQUE

**MOUVEMENT**  
Nombres spécial, 2,00  
**Nègres, sauvages et bougnoules**  
Baud'Fort fait un brûlis les liens coloniaux et racistes.  
Auteurs : Alice Sandberg, Raphaël Aguil, Anne Kavanagh, Catherine Blarasin, Antoine de Gaudemont, Paul-Hélène, Stephan Hoffmann, Christiane

- s'abonner / se réabonner
- commander au numéro
- trouver mouvement près de chez vous
- au sommaire
- en complément

LES OFFRES ABONNÉS

Gagnez des invitations pour un **Week-end singulier** au **Lieu Unique** à Nantes, les festivals **Musique Action** près de Nancy au **Centre André Malraux** et **Danse en mai** aux **Treize Arches** de Brive. A découvrir, le Plateau chorégraphique du **7e Printemps balkanique** à Caen. A



Paris, un autre **Plateau**, celui de l'**Atelier**, vous propose **Napoli Napoli**. Côté cirque, l'**Hippodrome de Douai** vous ouvre ses portes. Au **Manège de Reims**, assistez à **LOVE** de **Loïc Touzé** et Latifa Laâbissi. Et toujours, découvrez l'ensemble de la programmation du premier trimestre du **Centre culturel André Malraux à Vandœuvre-lès-Nancy**.

☒ **VOIR LES OFFRES EN DETAIL**

CD DE LA SEMAINE

**The Nameless City**  
**Fausto ROMITELLI**  
Depuis sa mort prématurée en 2004, Fausto Romitelli n'en finit pas d'étendre son influence. L'ensemble belge...  
☒ lire la chronique de ce CD  
☒ toutes les chroniques CD de la semaine



**culture PUBLIQUE**

**Team network**

MULTIMEDIA

*l'illusion. Le pouvoir de sidération des images est évidemment plus puissant au cinéma du fait de son dispositif de présentation. D'ailleurs, quand le spectacle vivant parvient à créer la même immersion, c'est, selon moi, le signe de l'échec absolu! C'est le rapt absolu! Si en tant que spectatrice de danse ou de théâtre, je ne suis plus capable de mettre une distance critique, je considère que l'on m'a volé quelque chose. Au cinéma, ce lâcher-prise n'est pas problématique. » Sur ce terrain de l'illusionnisme, c'est le second solo, celui interprété par Nina Santes et développé autour des techniques de phosphorescence, de feed back sonore et de camouflage, qui promet de faire le tour de la question. « Dans Le Renard ne s'apprivoise pas, le solo de Nina, on va réutiliser de vieilles technologies après en avoir utilisé des nouvelles, et l'on s'apercevra, j'espère, que le fonctionnement de la manipulation n'opère pas forcément à l'endroit prévu. »*

Épouser, mettre à distance, déconstruire et reconstruire la façon dont les images s'impriment dans la chair... On attend la création du second et du troisième solo pour se prononcer, mais si leur puissance plastique est égale à celle de *Wonder*, il se peut que Mylène Benoît remporte la palme sur la question.

> **Wonder**, interprétation Magali Robert, conception Mylène Benoît, créé au Vivat, Scène conventionnée d'Armentières en janvier 2012. **Le Renard ne s'apprivoise pas**, interprétation Nina Santes, conception Mylène Benoît, création au Phenix, les 15 et 16 mars à la Scène nationale de Valenciennes. **Noli me tangere**, interprétation Romain Capello, conception Mylène Benoît, création en octobre 2012 à la Gare St-Sauveur à Lille.  
> **3 soli** sera présenté pendant l'édition 2013 du festival **Vivat la Danse**, Scène conventionnée d'Armentières.

Crédits photos :

Une : Mylène Benoît © Fabrice Poiteaux.

Article : Mylène Benoît © Fabrice Poiteau

Eve BEAUVALLET

## À VISITER

[Le site du Phenix](#)

[Le site du Vivat](#)

## LIRE AUSSI



### COMPTE RENDU

#### Bombe à retardement

source : Les éditions du mouvement // date de publication : 06/07/2010 // 4592 signes

Avec un dispositif de délai vidéo qui place le mouvement au passé et au futur proche, Mylène Benoît et Olivier Normand jouent de la disparition programmée de leur danse.

[lire la suite](#)